**La Main en Littérature**

« L’homme a fait la main, je veux dire qu’il l’a dégagée peu à peu du monde animal, qu’il l’a libérée d’une antique et naturelle servitude, mais la main a fait l’homme » (H. Focillon)

« Instrument des instruments » comme le dit Aristote, la main est associée au travail, à l’action, au faire ; elle est l’outil de toute activité productrice, qu’elle soit manuelle ou intellectuelle, artistique ou industrielle. Instrument de maîtrise, la main élève et construit mais elle brise et détruit. Instrument de communication, la main est capable de signifier sans dire, de désigner sans nommer. La main émeut et caresse mais elle agresse et blesse. Aussi, la main se conjugue-t-elle avec de très nombreux verbes : la main fait et défait, donne et reprend, trace et efface. La main agit, dessine, modèle, cisèle…et écrit : la main est action et création. LA MAIN est ŒUVRE.

            Au XIXe siècle, la main participe à la création d’un univers fantasmagorique : Nerval écrit en 1832 « La main de gloire », histoire macaronique puis reprend le même thème en 1852 en modifiant le titre « La main enchantée ». De son côté, Maupassant fera de la main le sujet de son récit « La main d’écorché » en 1875, qu’il intitulera plus tard « La Main ».

Au XXe siècle, la sémiotique de la main s’enrichit en fonction des approches et des affinités. Valéry est fasciné par la main si bien qu’il ne cesse de la dessiner dans ses Cahiers : « On considère une main sur la table et il en résulte toujours une stupeur philosophique ».  L’expérience surréaliste donne à la main une signification singulière : avec l’écriture automatique, la main est autonomisée et le message, soumis à l’automatisme, remet en question la corrélation traditionnelle entre la main et le cerveau. Quel que soit le genre littéraire (roman, théâtre, poésie, essai, …), la main joue un rôle crucial dans le processus de création littéraire.  Il suffit pour s’en convaincre de citer quelques titres : « La Main coupée » de Blaise Cendrars,  « Les Mains sales » de Sartre, « Les Mains libres » d’Eluard ou encore « La seconde Main » d’Antoine Compagnon.

Ainsi, entre le corps littéraire et le corps de chair, des liens se tissent. Relativement au texte, la main est sujet : c’est elle qui l’écrit et qui se constitue donc en auteur ; mais elle peut devenir objet et fonctionner comme figure (métaphore ou métonymie : par rapport au bras, par exemple, la main est partie ; par rapport au doigt, elle est un tout).

Sans prétendre à l’exhaustivité, quelques axes de recherche peuvent être suggérés :

* Les différentes formes d’inscription, de représentation et d’exploitation de la main dans le texte littéraire.
* La main, l’amour et l’érotisme.
* La main et la « fragmentation métonymique ».
* La main : de la poïétique à la poétique.
* La main et les genres littéraires : le récit, le théâtre et la poésie.
* La main dans les œuvres réalistes, romantiques, surréalistes, fantastiques, policières, etc.
* La main et le manu-scrit.
* L’imaginaire de la main dans la littérature et les arts.
* La main et les styles (écriture, peinture, musique, …)
* La main en danger à l’ère du numérique et d’internet (l’acte d’écrire transféré à l’ordinateur).

**Information publiée le 19 juin 2015 par** **Marc Escola** **(source :** **Raoudha Allouche, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sfax, Tunisie****)**